

# Le surréalisme a cent ans !

Pièces variées, pièces choisies, noms connus ou oubliés, une exposition à la Galerie Quadri célèbre ce mouvement pas comme les autres.

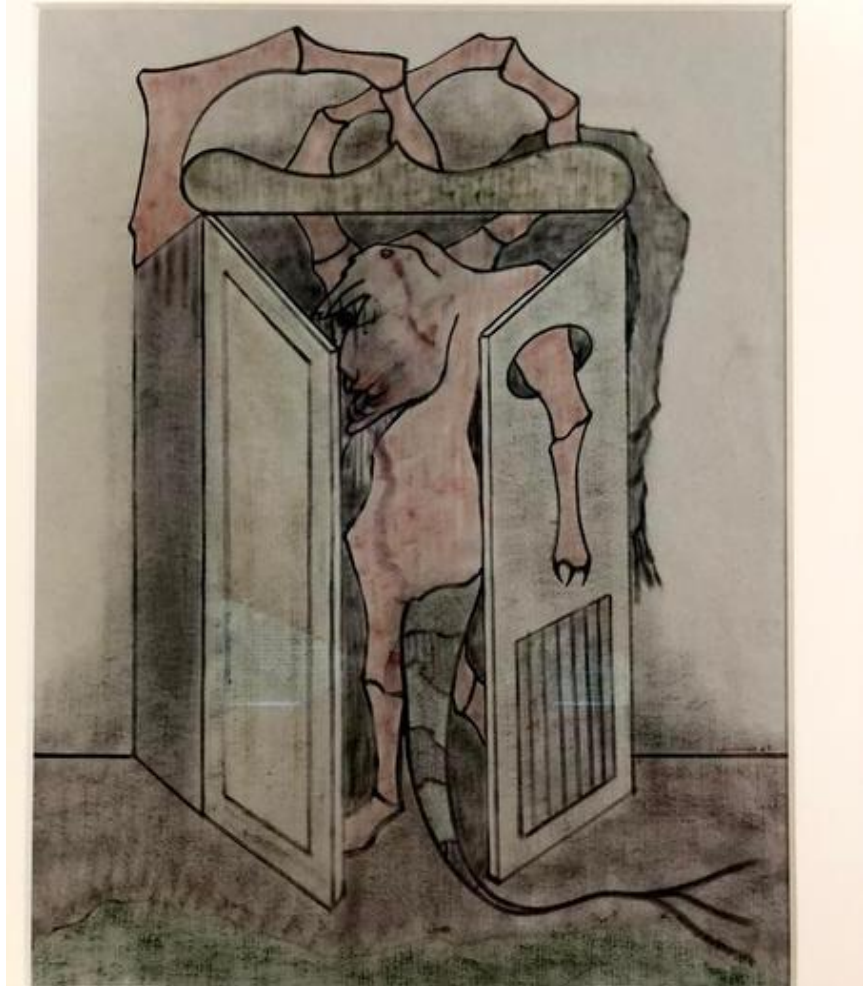
DANIÈLE GILLEMONT

Le surréalisme est à l'honneur. On fête son centenaire ou plutôt la date anniversaire - 1924 - du premier manifeste d'un mouvement artistique pas comme les autres. Issu en partie de Dada, le mouvement rebelle initié en pleine guerre, il entendait changer le monde, agir sur tous les aspects de l'existence, politique compris, soustraire l'homme au rationalisme en lui rendant des pouvoirs oubliés. S'ouvrant au rêve et à l'inconscient, à la psychanalyse et à l'automatisme, aux marges de l'art et aux arts premiers, à l'écriture et à la poésie, le surréalisme va son chemin, historiquement parlant, de 1924 à 1969, centré autour de Breton, ses coups de gueule, ses excommunications et des débats sans fin, des revues sans oublier les adhésions au communisme.

Et si, aujourd'hui, en dehors des œuvres maîtresses et des grands noms, le mouvement peut paraître « fatigué » et son antienne - poésie, amour, liberté, transgression, subversion... - à des années-lumière, il reste pourtant riche de voies de traverses qui ont bel et bien changé l'art et la façon de penser. Le noyau belge autour de Magritte et consorts est évidemment primordial et... fort en goût, pensant le surréalisme à sa façon unique et singulière, divergeant du mouvement français par un intérêt moindre pour le rêve et l'automatisme.

## Magritte est devenu un mythe

Remettant tout cela sur le tapis, les Musées royaux des Beaux-Arts inaugurent une exposition partenaire qui voyagera en différents points d'Europe tandis qu'un peu partout, centres d'art, galeries, institutions - Bozar, notamment - ajoutent leur grain de sel. Quant à la galerie Quadri et son expérience appréciable en la matière, elle n'est pas en reste avec une exposition qui donne une idée de la richesse formelle et thématique du registre surréaliste au sens large, abordant tant la profondeur onirique des œuvres que les pièges sémantiques et autres jeux d'images anticonformistes.



**Le mouvement rebelle, initié en pleine guerre, entendait changer le monde, agir sur tous les aspects de l'existence, politique compris, soustraire l'homme au rationalisme en lui rendant des pouvoirs oubliés.** © D.R.

Si dans l'imaginaire collectif, Magritte symbolise avec Nougé le surréalisme en Belgique, le groupe belge subsiste jusqu'au début des années 2000. Soit trois générations d'artistes qui, de Pol Bury, à Jane Graverol, de Delvaux à Ubac jusqu'à Mariën, sont tous branchés sur un aspect spécifique du mouvement et tous à distance respectable du marché, cultivant leurs différences. Magritte, par exemple, c'est devenu un mythe, peignait sur un coin de table et ne se voulait surtout pas « peintre ». Il sut, alors que le succès n'était pas loin, faire un pied de nez au marché en lui dédiant à la fin des années 40 sa fameuse période vache.

Des pièces très différentes les unes des autres émaillent les cimaises de la galerie Quadri, à commencer par cette

grande huile sur papier du peintre cubain Jorge Camacho de fort belle qualité. Datée de 1968, *La mante religieuse et le face à main* fait honneur à cette faculté des images surréalistes d'être habitées sinon hantées avec, en plus, les résonances ésotériques propres à celui qui, arrivé à Paris en 1959, avait été présenté à Breton qui le considérait comme un « poseur de pièges » de première bourre. Une palette de tons clairs, raffinés, une structure transparente mettent en valeur le polymorphisme du dessin, à la fois objet et figure, son étrangeté, son caractère pétrifié et chamanique. Proche de Tanguy, d'origine Chilienne et passionné par la physique, Roberto Matta est aussi un bel exemple de la complexité surréaliste.

## Une fabrique de l'image

Un photomontage de Gilbert Senecat de 1945 rappelle à quel point le mouvement fut aussi une fabrique de l'image au sens concret du terme avec découpage, collage, montage, manipulation. ▶

◀ Ailleurs, une œuvre curieuse d'Endre Rozsda, peintre franco hongrois proche de Max Ernst et de ses paysages énigmatiques, attire l'attention tandis que le dessin presque abstrait du Français Pierre Demarne, *L'archéologue*, plante avec peu de moyens – du blanc, du noir, quelques formes – un décor d'atmosphère métaphysique. Plusieurs dessins d'Armand Simon, certains datés d'avant 1940, illustrent une autre veine surréaliste, langoureuse, érotisée. Ce dessin sinueux, précis, fantasmagique est la marque du dessinateur du Hainaut, grand admirateur des *Chants du Maldoror* de Lautréamont auquel il consacra nombre de dessins. Intronisé au mouvement en 1930, Simon a toujours des adeptes aujourd'hui et ses dessins anciens sont les plus recherchés.

Des photos et collages de Marcel Mariën, enfant terrible du surréalisme belge, évoquent l'insistance et la lucidité que mit ce fidèle complice de Magritte, à la fois plasticien, photographe, écrivain... à piéger mots et images avec son insolence érotique, célébrant le corps féminin à sa façon toujours pointue, drôle, dérangeante, témoin cette image de femme dont le mamelon est raccordé à un bec de théière, une photo joliment titrée *Les bouts rimés*. Et comment ne pas apprécier en passant les petits dessins aigus et incisifs de Jacques Lacomblez (années 60) et ceux, drolatiques, de Paul Colinet et Robert Willems, autres figures essentielles du surréalisme belge ? Esquissé par Delvaux en 1947, une *Vénus* atteste de son rapport plus oblique au mouvement...

Le surréalisme, ce fut tout cela et bien plus encore dont notre époque si bien-pensante et si politiquement correcte n'a plus la moindre idée...

Galerie Quadri, 105 avenue Reine Marie-Henriette à 1190 Bruxelles, jusqu'au 9 mars. [www.galeriequadri.com](http://www.galeriequadri.com)



**Marcel Mariën, « Les bouts rimés », 1985.** © ESTATE MARCEL MARIËN.